

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 AOUT 1891

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Acrostiche, par J.-W. Poitras.—Nos gravures, par J. S. E.—Le sacrifice d'une fleur, par E.-Z. Massicotte.—Les fêtes de Tourouvre—A travers le Canada : Princeville, par l'abbé L.-F. Baillargeon.—Un drame dans la forêt, par J.-P. Vébert.—Ma petite campagne, par Armand.—Les idées de ma vieille tante.—Études historiques : Eglise Notre-Dame de Montréal (suite), par G.-A. Dumont.—Les aventures de Bébé, par Paul Calmet.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.—Choses et autres.—Jeux d'esprit et de combinaison : Enigme, charade, échecs et dames.

GRAVURES.—Beaux-Arts (sculpture) : Un drame au désert.—L'orgue de l'église Notre Dame de Montréal—Montréal : La cathédrale Saint-Pierre actuellement en construction—Montréal : La place Jacques-Cartier et le monument Nelson.—Japon : Vue d'une rue de la ville de Kioto.—Ceylan : Une chasse aux éléphants près de Colombo.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt dix neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'août), aura lieu samedi, le 5 SEPTEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes allé au cirque ?

Les lumières, la foule, les chevaux, la musique, les hercules, les gymnastes, les écuyers resplendissants de paillettes d'or et surtout, surtout les écuyères, — les belles dames, — comme nous les nommions dans notre jeunesse.

Rien ne nous semblait plus enviable que cette vie qui nous paraissait tissée de soie et d'or et, plus d'une fois, pendant les longues soirées d'études, au collège, nous avons revu les artistes passer dans les

cercles de papier et filer comme des éclairs sur leurs chevaux lancés au galop, au milieu des hop ! hop ! répétés.

Comme c'est loin tout cela !

Et c'est pour éviter à mes enfants le danger des rêves absurdes et de ces fausses idées que je leur ai montré les dessous de ces splendeurs qui cachent tant de misères.

La cuisine d'abord.

Etablie en plein champ sous la direction d'un chef à demi-nu, en haillons, d'une propreté plus que douteuse, la cuisine n'est pas plus ragoûtante que les cuisiniers qui se servent plus souvent de leurs doigts que de fourchettes.

La tente qui sert de réfectoire est digne du laboratoire où se confectionnent les ragoûts qui servent de pâture au personnel.

Je parle du personnel ordinaire et non des gymnastes ou écuyers ayant une certaine valeur.

Cependant, dans la catégorie des artistes, — puisque artistes il y a, — de seconde valeur, on trouve des gens qui représentent, le soir, des empereurs, des rois, des généraux, et qui, la représentation finie, vont s'asseoir autour d'une table bien pauvrement mise, une assiette de fer-blanc, un gobelet d'étain et cette pâture, nourrissante sans doute, mais peu appétissante.

\*\*\* J'ai fait voir ceci à mes enfants afin de leur faire comprendre l'abîme qui sépare le vrai du faux. De même que M. Tardivel est toujours le contraire de la Vérité.

Le cirque amuse toujours, mais les détails, les dessous, ce qui en dépend, instruit et fait réfléchir.

Le cirque, c'est le clinquant, le dehors, ce que l'on veut faire passer pour être vrai, le décor, comme le journal susdit.

Le vrai est tout le contraire.

\*\*\* Ce sont toujours les deux mêmes sujets qui absorbent l'attention publique : la marine et les scandales.

Au Canada, en Angleterre, en Suède, en Russie et en France les marins font le sujet de nombre de conversations.

Chez nous, c'est la *Naïade* à Québec et le *Bisson* à Montréal qui nous ont occupés et on a constaté avec plaisir que la cité de Maisonneuve a bien fait les choses ; que n'en peut-on dire autant du vieux Québec.

En Angleterre, la flotte anglaise, a été passée en revue par Guillaume d'Allemagne qui pour la circonstance s'était déguisé en amiral anglais, bien qu'il ait prouvé qu'il est piètre marin.

En Suède, l'escadre française a été reçue d'une manière admirable.

En parlant du voyage de l'amiral Gervais dans les pays du nord, M. de Mazade s'exprime ainsi :

"Le roi de Suède, en recevant l'amiral et ses lieutenants, s'est plu à se souvenir de son origine française, de ses voyages en France, de ses relations avec quelques-uns de nos chefs militaires, des vieux liens d'amitié qui unissent les deux pays.

"De toutes parts banquets et bals ont été offerts à nos officiers dans une ville en fête. Ce n'était que le prélude de la réception que l'escadre allait trouver à Cronstadt où, pour la première fois depuis un demi-siècle, paraissaient des navires français. Ici les démonstrations se succèdent et prennent des proportions de plus en plus significatives qui vont jusqu'à l'enthousiasme. A Cronstadt comme à Saint-Petersbourg nos marins sont l'objet des manifestations les plus vives de sympathie. L'empereur lui-même a tenu à faire sa visite à l'escadre française, et il s'est rendu à bord du vaisseau amiral, le *Marengo*, accompagné de l'impératrice, des grands ducs, de la reine de Grèce. Etrange révolution des choses ! Un tsar porte aujourd'hui un toast à M. le président Carnot, et devant un tsar une musique militaire russe joue la *Marseillaise* ! Il paraît bien, en effet, que tout arrive dans ce monde."

Ce brave chroniqueur de la *Revue des Deux Mondes* semble tout étonné, comme vous le voyez, et ne comprend rien à tout cela. Nous trouvons ces rapports tout naturels, nous qui vivons sur un

continent où d'un pôle à l'autre on ne peut trouver un seul roi.

\* \* Au moment où je vous parle, l'amiral de la république française et dix-sept de ses principaux officiers sont en train de dîner avec la reine d'Angleterre, dîner étonnant ; vaisselle d'or !

Pauvre vaisselle ! il y a si longtemps qu'elle n'a pas vu tant d'honnêtes gens ! combien elle a dû être étonnée de se trouver en si bonne compagnie !

Vous le voyez, nous sommes loin du temps où un tas d'individus s'évertuaient à dire que la France républicaine n'était rien, ne comptait plus parmi les nations.

Cela ne les empêchera peut-être pas de crier encore quand même, mais on sait quelle valeur ont leurs assertions.

\* \* Et justement puisque je parle de la marine française, je me souviens que j'ai un devoir à remplir envers l'amiral Cavalier de Cuverville qui vient de nous quitter.

Vous vous rappelez la réception qui lui a été faite à l'hôtel de ville, mais ce que vous ignorez sans doute, c'est que l'allocution qu'il prononça alors a été tout à fait tronquée et falsifiée par les journalistes.

Un journal anglais lui a même prêté des paroles blessantes pour l'Angleterre, mais on sait que le fanatisme fait faire tant de sottises !

Voici le texte même de la réponse de l'amiral :

"Messieurs

"Je vous remercie vivement de l'adresse que vous venez de me présenter ; les sentiments qu'elle exprime, les souvenirs qu'elle évoque me touchent profondément ; comment nos cœurs ne seraient-ils pas remués quand vous rappelez un passé particulièrement douloureux pour la marine française ! Cette marine était alors ce qu'elle est encore aujourd'hui, prête à tous les sacrifices pour conserver l'intégrité du patrimoine national ; mais, hélas ! les événements, vous le savez, dominèrent sa bonne volonté. Il est inutile de revenir sur cette époque malheureuse entre toutes : reconnaissons dans les faits qui se sont accomplis l'action de cette Puissance supérieure à toutes les puissances humaines et profitons de leurs enseignements !

"Les sympathies que vous nous témoignez ne sauraient porter ombrage au grand pays dont le drapeau abrite vos libertés ; j'ai été pendant deux ans l'hôte de l'Angleterre ; j'y ai reçu le meilleur accueil et je sais avec quelle largeur de vues elle envisage la situation des Canadiens Français. Ces sympathies sont d'ailleurs bien naturelles ; la France, en vous quittant, ne vous a-t-elle pas laissée une partie de son âme. Si ses regrets sont amers, elle éprouve du moins une consolation : c'est que vous n'avez pas oublié vos origines ; c'est que la semence jetée sur votre sol a produit des fruits magnifiques, c'est que vous avez grandi et prospéré, conservant intactes votre foi pure et votre langue !"

L'amiral de Cuverville, ses officiers et tout l'équipage de la *Naïade* et du *Bisson* ont laissé au Canada un souvenir ineffaçable, et nous les avons vus partir avec le plus grand regret.

A tous, merci de leur bonne visite, bonne mer, bon vent, et au revoir, au revoir le plus tôt possible !

*Léon Ledieu*

La tâche de l'homme d'Etat est de faire par la voie légale ce qui, sans lui, se ferait par une révolution.—DISRAELI.

Le mensonge est une injure ; le menteur qui espère être cru décerne à sa dupe un brevet de sottise.—MME WEISS.